

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BOUMARD Patrick, 2011, *Des ethnologues à l'école*. Paris, Éditions Téraèdre, coll. L'anthropologie au coin de la rue, 238 p. (Julie Bradet)

À travers une présentation synthétique des travaux ethnographiques portant sur l'école française, le livre de Patrick Boumard donne à voir un champ d'investigation pratiquement inexploré. En effet, depuis la parution en 1995 du livre de Yuki Shiose *Les loups sont-ils québécois? Les mutations sociales à l'école primaire*, qui faisait déjà figure d'exception à l'époque, l'institution scolaire n'a plus fait l'objet de nouvelles enquêtes en ethnologie. De sorte que si, dans le contexte de la discussion française, l'ouvrage s'adresse surtout aux acteurs du milieu de l'éducation, transposé dans le paysage québécois il se présente comme une invitation aux ethnologues à retourner s'asseoir sur les bancs d'école.

L'intérêt de l'ouvrage *Des ethnologues à l'école* réside donc d'abord dans la recherche menée par l'équipe du Centre d'études et de recherches sur les politiques et les pratiques éducatives (CERPPE) fondé en 1991 par l'auteur, également professeur à l'Université européenne de Bretagne. À partir des trois thèmes correspondant à la division tripartite du livre – les terrains, les thématiques, les questions de méthode – l'ouvrage cherche à montrer la spécificité de l'enquête ethnographique en la situant par rapport aux modes classiques (institutionnels, sociologiques, éducatifs ou pédagogiques) d'appréhension de la réalité scolaire.

La recension, en début d'ouvrage, des résultats de recherche permet une première mise en relief de l'approche. L'ethnologie de l'école se distinguerait par son aptitude à rendre visible l'environnement réel dans lequel évoluent les élèves. Ainsi, derrière le fait de lever le doigt en classe maternelle apparaîtront au regard de l'ethnologue les sens multiples d'un geste banal : exaspérer la maîtresse avec des demandes répétées, attirer l'attention de la jolie voisine, rivaliser avec un autre élève, etc. Dans un lycée parisien, l'observation de la pratique du chahut, incompréhensible du point de vue de l'administration puisqu'associée ni à une classe, ni à une personne en particulier, finira par révéler la présence d'une princesse de l'Universal Zulu Nation. Investis d'une mystique royale, les déplacements de l'étudiante « normale » du point de vue de l'institution faisaient l'objet d'un protocole strict destiné à marquer son statut exceptionnel dans le monde des élèves.

Les différentes situations analysées par les chercheurs du CERPPE et présentées dans les deux premières parties de l'ouvrage, si elles intéresseront les ethnologues, servent surtout à illustrer la pertinence des approches ethnologiques – en particulier l'ethnométhodologie et l'interactionnisme symbolique – aux yeux des professionnels de l'éducation, ainsi qu'à démontrer que ses méthodes d'investigation, présentées dans la troisième partie, réussissent à appréhender ce que l'œil du pédagogue ou de l'administrateur scolaire voit plus difficilement : « le petit monde de l'école », ses tribus et leur symbolisme en train de se composer « selon les points de vue et des stratégies de chacun, à travers des définitions de situation », précise l'auteur, « qui ne s'affrontent pas tant qu'elles s'ignorent » (p. 38).

Fortement inspirée par l'analyse institutionnelle classique de René Lourau, l'approche privilégiée par l'auteur s'en distingue cependant sur ce point. L'accent est placé sur l'interaction

sociale permanente constructrice de sens, plutôt que sur son interprétation en tant que rapport de force structuré par l'institution. Le programme d'ethnographie de l'école proposé par Patrick Boumard se rapproche en ce sens de celui de Peter Wood importé en France à la fin des années 1980 *via* les travaux de Georges Lapassade. La déviance par rapport à la norme, thème toujours central de l'enquête sur l'institution-école, y sera moins pensée comme une forme de révolte que comme une stratégie de survie à l'origine de l'ouverture de nouveaux champs normatifs dissociés du cadre institutionnel officiel. L'idée selon laquelle les comportements de dissociation sont courants et génèrent des sous-cultures cachées dans l'ombre de l'institution constitue la trame théorique du livre. Elle serait, aujourd'hui et selon l'auteur, la meilleure théorie explicative du fonctionnement chaotique de l'école.

Les réponses offertes par différents acteurs de l'éducation à la question posée par Marie-France Bazzo (2012) dans un recueil d'entretiens publié récemment qui, par la diversité des diagnostics, laisse croire en une crise généralisée, présente partout mais ne se trouvant nulle part, gagneraient à être envisagées sous cet angle. Qui sait, une princesse de l'Universal Zulu Nation perturbe-t-elle ici aussi l'activité normale de l'institution scolaire? «De quoi le Québec a-t-il besoin en éducation?»: d'ethnologues à l'école, serions-nous tentés de répondre après la lecture du livre de P. Boumard; ethnologues qui, en observant l'existence secrète menée par les élèves, contribueraient à rendre visible la localisation de la crise dans la fabrication quotidienne et ordinaire de l'école.

Références

- BARBE J., M.-F. BAZZO et V. MARISSAL, 2012, *De quoi le Québec a-t-il besoin en éducation?* Montréal, Leméac.
- SHIOSE Y., 1995, *Les loups sont-ils québécois? Les mutations sociales à l'école primaire.* Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

Julie Bradet
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada